

Richelieu dans la continuité d'une longue et riche histoire

Ce samedi 16 juin, c'est la fête au collège Richelieu, rue François-Truffaut, à La Roche-sur-Yon. La fête pour célébrer - avec un an de décalage - les 150 ans de cet établissement créé en 1856 à Luçon. « C'est l'occasion de rencontrer les anciens et, pour ces derniers, l'occasion de se retrouver. Nous allons regarder le passé et ce que nous vivons actuellement pour nous projeter vers l'avenir. Nous allons voir si nous sommes toujours dans les objectifs de départ, avec le souci d'une adaptation constante », explique Gérard Boisseau, directeur (depuis 1998) de cet établissement qui a longtemps été une institution avec des classes allant jusqu'à la terminale.

Pour marquer cet anniversaire, un livre sera édité. Un livre de souvenirs, avec le retour sur l'histoire de l'institution Richelieu et des témoignages d'anciens élèves. « S'il y a un anniversaire, c'est qu'il y a toute une histoire en amont », insiste André Duret, professeur d'histoire à l'Institut catholique d'Études supérieures (ICES), président de l'Association Richelieu pour l'Instruction et l'Éducation de la jeunesse (ARIEJ).

Sans être un ancien de Richelieu, tout simplement parent d'un ancien élève, le président de l'ARIEJ, organisme de gestion, est un homme tout dévoué à l'enseignement catholique de Vendée. Il assure la coordination de la réalisation du livre qui sera vendu en souscription (jusqu'à la fin du mois) avant d'être proposé en librairies à la rentrée. Il évoque avec les talents conjugués du conteur et de l'historien les étapes qui ont marqué de manière significative la vie de « cet établissement qui a toujours su s'adapter à l'environnement politique et éducatif de son époque ». Lors de la pose de la première pierre pour la construction des nouveaux locaux de Richelieu sur le site du Coteau, à La Roche-sur-Yon, en septembre 2002, André Duret se plaisait à parler de « l'art de construire un Richelieu par siècle » - allusion aux différents déménagements qui ont marqué la vie de cette institution.

Sur un plan inspiré d'un collège anglais

Richelieu a été bâti au milieu du XIX^e siècle à Luçon, transféré au chef-lieu du département au début du XX^e siècle avant de vivre un nouveau déménagement au début du XXI^e siècle. Trois Richelieu en un, en somme.

Tout commence en 1846 à Luçon, quand arrive un nouvel évêque, Mgr Jacques-Marie-Joseph Baillès, « soucieux très rapidement de combler un vide : l'enseignement des garçons en Vendée ». « Le 15 mars 1850, détaille André Duret, le gouvernement de la Deuxième République vote la loi Falloux instituant la liberté d'enseignement. La conséquence la plus immédiate sera la création de collèges catholiques. Mgr Baillès décide de la construction d'un collège dans sa ville épiscopale. En octobre 1850, il acquiert un terrain de trois hectares sur la route des Sables-d'Olonne. La

première pierre du futur collège (qui devait initialement s'appeler Institut Sainte-Marie-et-Saint-Joseph) est posée le 15 juillet 1851. Le plan s'inspire de celui du collège anglais de Sainte-Marie d'Oscott. Après diverses péripéties administratives, l'établissement ouvre ses portes le 20 octobre 1856 sous le nom de Richelieu. » Entre-temps, Mgr Baillès (qui eut de nombreux démêlés avec les autorités de l'Empire) avait été contraint de démissionner, en février 1856. Son successeur, Mgr François-Auguste Delamare, s'empresse de réclamer l'ouverture du nouveau collège. Ce qui lui est aussitôt accordé.

À cette première rentrée, Richelieu accueille 30 élèves. En 1861, ils sont 179, en majorité pensionnaires, dans des bâtiments qui abriteront le grand séminaire du diocèse à partir de 1919, sur la route des Sables, à droite en quittant Luçon. Classés monument historique, ils sont en cours de restauration. De 1856 à 1878, l'institution est dirigée par les pères eudistes. Puis les prêtres du diocèse prennent le relais jusqu'en 1984.

Un drapeau, un blason et une devise

« Un prêtre a marqué cette époque, raconte le président de l'ARIEJ : l'abbé Chabot, supérieur de Richelieu de 1895 à 1919. Ce fut le plus long supériorat qu'ait connu l'établissement à Luçon et l'un des plus mouvementés avec la guerre de 1914-1918, la politique anticléricale du début du siècle et le transfert à La Roche-sur-Yon. À partir de 1900, les effectifs baissent : effets de la politique anticléricale du ministre Combes. Le collège compte alors 120 élèves, 25 professeurs et surveillants, deux religieuses. »

C'est l'abbé Chabot, grande figure vendéenne, qui dote l'établissement d'un drapeau, d'un blason et d'une devise - *Ascendamus* (que l'on traduirait par *Montons... toujours plus haut* !). Le drapeau est de couleur verte (symbole d'espérance). Le blason rappelle et résume les origines et le but du collège, avec les trois chevrons du Cardinal Richelieu, le sentier d'argent serpentant sur les flancs d'une montagne illuminée par une croix brillante, le tout surplombant la devise.

En 1905, la loi de séparation des Églises et de l'État attribue l'institution Richelieu à la ville de Luçon pour créer, en 1912, une école primaire supérieure de jeunes filles. Échaudé par la perspective d'importants travaux de construction, le maire demande que le collège soit vendu aux enchères. Ce qui fut fait en 1913. Mais personne ne se présente ! L'évêque rachète en 1914 le collège et l'évêché pour 200.000 francs de l'époque. Son séminaire ayant été rasé pour permettre la construction de casernes, l'évêque décide de transférer le collège à La Roche-sur-Yon et d'installer à sa place le grand séminaire à Luçon.

« Malgré les nombreuses protestations des commerçants luçonnais, des anciens élèves et du conseil paroissial, le transfert du collège se fait pro-



Un livre de quelque 200 pages, « mémoire de ce célèbre établissement scolaire vendéen qui a marqué plusieurs générations », rappellera l'histoire de Richelieu dans le prolongement de la fête de ses 150 ans. Il est réalisé sous la supervision d'André Duret (à gauche sur notre cliché avec le directeur du collège, Gérard Boisseau).

gressivement, à partir de la rentrée de 1915, pour se terminer à celle de 1918 », indique André Duret. Le transfert commencera par le premier cycle. Le collège Richelieu s'installe boulevard des Belges, dans les locaux de Mirville (établissement dirigé par les Frères des écoles chrétiennes) vendus en 1907 et qui abritaient le petit séminaire jusqu'en 1915, date de son retour à Chavagnes-en-Paillers. Richelieu opère sa fusion avec l'institution Sainte-Marie tenue par les Frères des écoles chrétiennes.

Des élèves issus pour la plupart des classes aisées

Comme déjà indiqué, durant la guerre de 1914-1918, la vie du collège est désorganisée. Maints professeurs sont mobilisés : en 1914, sur vingt-deux professeurs prêtres, treize sont sur le front.

Le 29 mai 1919, l'abbé Athanase Chabot transfère officiellement le drapeau de Richelieu de Luçon à La Roche-sur-Yon. Le 15 décembre de la même année, le transfert de l'établissement est complètement achevé et celui-ci retrouve son nom de Richelieu. Une page d'histoire est tournée. Adieu Mirville ! Adieu Sainte-Marie ! Vive Richelieu !

Dans les années 1925-1926, collège de garçons avec de nombreux internes (qui ne rentrent chez eux

que pour les vacances), Richelieu jouit d'une excellente renommée. Le dimanche et les jours de sortie, les élèves portent l'uniforme : une tenue bleu marine, avec l'écusson du collège et une casquette à visière de cuir. L'enseignement est donné dans les classes élémentaires, de la dixième à la septième, par des religieuses et, dans les classes secondaires, de la sixième à la terminale, par des prêtres. Il n'y a pas d'encadrement laïc. On enseigne deux langues étrangères - l'anglais et l'allemand - qui s'ajoutent au grec et au latin. Richelieu a sa chorale et sa fanfare qui, certains dimanches, anime la messe à l'église Saint-Louis.



Les nouveaux bâtiments du collège Richelieu, 10 rue François-Truffaut, ont été inaugurés le 11 octobre 2003.

Le projet de l'institution est d'assurer à ses élèves « une formation humaine et chrétienne aussi parfaite que possible ».

Les élèves qui fréquentent l'établissement sont issus des classes aisées. Beaucoup d'entre eux feront des études supérieures et s'orienteront vers des professions libérales : médecins, pharmaciens, ingénieurs, juristes, notaires, officiers dans l'ar-

« Richelieu est peu concerné par les événements de mai 1968 qui bouleversent le monde des étudiants et la société », estime André Duret. Et pour cause : les manifestations ont lieu surtout à Paris et dans les grandes villes universitaires. Cependant, en raison de l'agitation et du désordre qui règnent dans le collège, les élèves sont renvoyés chez eux et l'établissement est fermé quelques jours. Cette année-là, les examens sont retardés. Il y a, comme de coutume à Richelieu, d'excellents résultats au baccalauréat. Les effets de mai 68 se feront sentir surtout à partir de 1970. Les méthodes de travail changent : beaucoup de réunions et de travaux de groupes, moins de rigueur dans l'acquisition des connaissances.

L'année 1978 voit la restructuration des établissements yonnais de l'Enseignement catholique. L'institution Richelieu - qui était, comme déjà indiqué, un établissement secondaire de la sixième à la terminale - que les classes primaires avaient quittée en 1971 devient un collège mixte (premier cycle du secondaire) auquel s'ajoute une section d'éducation spécialisée. Les classes de seconde à la terminale passent au lycée Saint-Joseph. Le corps enseignant est complètement modifié : arrivée massive de professeurs féminins. Il faut faire face à ce grand bouleversement : une plus grande mixité, de nouveaux professeurs avec des méthodes et des habitudes qui leur sont propres.

Un nouveau directeur pour gérer le transfert

De 1984 à 1998, pour la première fois de son histoire, c'est un laïc qui dirige l'établissement : Maurice Guillet qui y a été professeur d'histoire-géographie (de 1966 à 1978) et qui, depuis 1979, dirige le collège Saint-Louis. Il arrive doté d'une solide expérience auprès des jeunes, en tant qu'enseignant et directeur d'établissement. Le corps enseignant continue à se laïciser et à se féminiser. Le père Henri Gaborit, professeur de mathématiques, sera le dernier prêtre à enseigner à Richelieu. Il part en 1991.

Dans les années quatre-vingt-dix, en raison d'une certaine vétusté des bâtiments et pour des problèmes de sécurité, des travaux importants sont entrepris. La cuisine et la restauration sont complètement réorganisées en 1991 : mise aux normes et construction d'un restaurant self-service. L'année suivante, création d'un centre de documentation et d'information. En 1995, le hall, l'accueil, les services administratifs et le bureau du directeur sont réaménagés, de même que les cours de récréation, l'année suivante.

De 1984 à 1998, Richelieu enregistre une grande variation des effectifs. Jusqu'en 1993, le nombre d'élèves augmente régulièrement, passant de 947 à 1.066. Depuis, on

assiste à une baisse constante, conséquence, semble-t-il, de l'évolution démographique. En 1997, on compte 710. Aujourd'hui, l'effectif est passé à 630.

Maurice Guillet quitte la direction du collège Richelieu en 1998. Son passage a été marqué par de nombreuses initiatives pédagogiques et l'ouverture vers l'extérieur donnant lieu à diverses innovations. Venu du collège Saint-Louis, Gérard Boisseau a pris le relais. Il est arrivé avec la mission d'assurer le transfert du collège.

Dans ses nouveaux locaux depuis 2003

Un projet, encore vague alors, se dessine : construire un nouveau Richelieu, en dehors du centre-ville. Pourquoi ce choix ? Boulevard des Belges, même rénovés, les bâtiments datant de 1870 restent trop coûteux à entretenir et certaines parties doivent être mises aux nouvelles normes de sécurité. Par ailleurs, le nombre d'élèves a tendance à diminuer. À la rentrée de 1998, on compte 609 élèves seulement.

Pour le nouveau directeur, tout est alors pratiquement à faire, en ce qui concerne le transfert envisagé. Le terrain n'est même pas choisi. Pourtant, durant ces trois ou quatre années d'atermoiements, il faut que le collège Richelieu du boulevard des Belges fonctionne normalement, sans perdre trop d'élèves. En 2002, les effectifs se stabilisent à 520 élèves.

La première pierre pour la construction de Richelieu III est posée le 2 septembre 2002. Le chantier ouvre la voie à ce qui sera la troisième « migration » de l'établissement qui prendra ses quartiers à la périphérie sud de La Roche-sur-Yon, dans un cadre agréable et verdoyant. Il aura comme voisins immédiats l'Aforbat et le CFA (centre de formation d'apprentis) de la Chambre des métiers. Jacques Chaillot, alors directeur diocésain de l'Enseignement catholique, évoque à cette occasion un établissement « symbole d'avenir prometteur pour les jeunes qui le fréquentent, mais également symbole de jeunesse et de santé pour l'Enseignement catholique de Vendée ». Le nouveau Richelieu est inauguré le 11 octobre 2003 par Mgr Michel Santier en présence de nombreuses personnalités du monde politique et du monde de l'enseignement.

La boucle est bouclée ; ce 16 juin, l'évêque de Luçon préside la fête organisée pour marquer les 150 ans de l'établissement dans lequel ont été formés maints hommes d'Église, ministres, députés, élus locaux, militaires. « Parmi ses anciens élèves, Richelieu compte aussi un polytechnicien, un astronome, le directeur de l'École vétérinaire de Maison-Alfort, le recteur de l'Académie de Paris, l'écrivain Jean Yole, l'artiste [récemment décédé] Maurice de la Pintièrre, ainsi que des personnalités du monde de l'entreprise », détaille André Duret.

Étienne SENEGERA

mée, hommes politiques (maires, députés, ministres) et religieux. « À une époque, l'élite de la Vendée a été formée à Richelieu, par des maîtres très compétents », estime le président de l'ARIEJ.

Partiellement occupé pendant la Seconde Guerre mondiale

En 1934, un ancien élève célèbre, le Dr Léopold Robert (plus connu sous le nom de Jean Yole) est élu président de l'amicale des anciens de Richelieu fondée en juillet 1872. Des anciens élèves « unis par un esprit de corps qui existe moins aujourd'hui ». Cet esprit de corps prévaut pour les promotions qui y passaient jusqu'à la terminale, quand Richelieu était vraiment une institution. C'était jusqu'en 1978. Depuis, après la troisième, les jeunes passent ailleurs leurs années lycées.

Durant la Seconde Guerre mondiale, Richelieu est partiellement occupé par les soldats allemands. Des salles, des dortoirs et les cours de récréation sont réquisitionnés par l'occupant. C'est le 23 juin 1940 que les Allemands s'y installent. Enveloppés dans leur grand ciré, le mousqueton en bandoulière, le revolver et le poignard à la ceinture, ils font impression. En septembre, la rentrée a lieu malgré tout. Deux prêtres du collège, l'abbé Villeneuve et l'abbé Logeais, se rendront célèbres pour avoir tenu tête aux soldats allemands. Dès 1941, le collège est suspecté de résistance par la *Kommandantur*. En 1942, les Allemands veulent investir tout l'établissement. La même année, Mgr Cazaux fait sa première visite à Richelieu. En 1944, l'abbé Pierre Arnaud, âme de la résistance dans le collège, est

arrêté par la Gestapo chez les Sœurs de la Miséricorde où il loge. Il est déporté en Allemagne. À la fin de la guerre, le 9 novembre 1945, il meurt au camp de Husum (Schleswig-Holstein). Plus tard, en 1963, Paul Caillaud, maire de La Roche-sur-Yon, baptisera du nom de Pierre Arnaud l'ancienne route de Dompierre. Les Allemands

qui quittent La Roche-sur-Yon le 25 août 1944 laissent Richelieu dans un piètre état.

En 1956, c'est la fête du centenaire. Elle est célébrée en présence de plusieurs évêques. La chapelle est trop petite pour accueillir tant de prélats, chanoines, invités et anciens élèves. C'est pour cela que la cérémonie religieuse se déroule en l'église Saint-Louis. L'événement intéresse

toute la Vendée. Après la messe, un grand banquet réunit plus de 600 invités au collège où les tables sont dressées sous le préau des grands auquel ont été accolées des tentes de vastes dimensions.

Converti progressivement à la mixité

Cette année-là, Richelieu rassemble 329 élèves (parmi lesquels 158 internes) dont 229 dans le secondaire, effectif record à l'époque...

La mixité est introduite progressivement dans l'établissement. Début 1960, les garçons sont très surpris de croiser dans les couloirs quelques filles venues assister aux cours de mathématiques et de physique de classe terminale scientifique. Il faudra attendre 1970 pour que la mixité soit généralisée dans les classes de première et de terminale.

Dans les années soixante, Richelieu refuse des élèves, faute de places. Les premiers bâtiments datent de 1870 - ceux du pensionnat de Mirville. Il va donc falloir entreprendre des agrandissements. Le plan établi dès 1956 prévoit l'allongement en quatre niveaux des ailes existant de chaque côté de la cour d'honneur, la réalisation d'une galerie desservant les bâtiments de cette cour, la construction d'une chapelle entre les galeries. En 1957, le prolongement des ailes centrales permet d'aménager deux études, six nouvelles classes et deux dortoirs avec chambres individuelles pour les terminales. Au rez-de-chaussée et en entresol sont installés une amphithéâtre et deux laboratoires de physique-chimie rendus nécessaires depuis l'ouverture de Richelieu aux sections scientifiques.

En 1958, on entreprend la construction d'une chapelle moderne, car l'ancienne ne peut accueillir que la moitié des élèves. L'architecte imagine un plan original : une base carrée, en partie enterrée, surmontée d'une coupole en béton de 16 mètres de diamètre. Plusieurs centaines de pavés de verre disposés dans cette masse de béton assurent l'éclairage, complétés de chaque côté de la porte d'entrée par des vitraux. Mgr Cazaux vient consacrer la chapelle le 25 octobre 1959. Aujourd'hui, c'est le seul vestige de Richelieu II après le déménagement de 2003. Dès 1971, les grands travaux prévus en 1956 continuent. Le chantier sera achevé l'année suivante.

Le corps enseignant se féminise progressivement

Au début des années soixante, les professeurs sont presque tous des prêtres. « L'un d'eux, l'abbé Billaud, professeur d'histoire a donné le goût de cette discipline à de nombreux élèves », s'enthousiasme André Duret. En 1962, l'abbé Billaud a soutenu à la Sorbonne sa thèse de doctorat sur *La petite Église en Vendée et dans les Deux-Sèvres*.

Avec la réduction du nombre de prêtres - déjà ! - on fait de plus en plus appel à des professeurs laïcs. En outre, suite à la loi Debré de 1959 sur l'enseignement privé, des contrats